

DOSSIER : Lecture et Petite Enfance

Troulala lit tout

Même si, comme elle le souligne elle-même, Rolande MILLOT répète un peu des informations que les lecteurs des Actes de Lecture connaissent... il était bon quelles soient rappelées et précisées dans ce dossier sur la lecture et la petite enfance.

APPRENTISSAGE DE LA LECTURE ET MILIEUX POPULAIRES

Qu'importe si nous nous répétons un peu. Le but de cet article est de regrouper des éléments de réflexion concernant le problème de "l'apprentissage de la lecture et les milieux populaires".

Regardez ce tableau construit à partir de statistiques élaborées par l'INED et le CIGES, en ayant à l'esprit que l'échec scolaire est fortement corrélé avec l'échec en lecture.

- 93% des redoublants du Cours Préparatoire n'entrent pas en seconde
- Parmi ces 93% :
- 2,4% sont des enfants des catégories socioprofessionnelles supérieures.
 - 22% sont enfants d'Ouvriers Spécialisés.
 - 29% sont enfants de salariés agricoles.
- En Terminale C
- 51% des élèves sont issus des catégories socio-professionnelles supérieures.
 - 6,4% des élèves sont des enfants d'ouvriers.
- Si l'on retenait le Quotient Intellectuel comme critère fiable de prédiction et de sélection, 23,9% des enfants d'ouvriers feraient des études supérieures alors qu'ils ne sont que 8,2%.

Pourtant, comme le dit un certain sociologue québécois, ces enfants des milieux populaires "*ne sont pas tous des trous duc.*"

Alors que leur manque-t-il ? L'intelligence, la culture, le modèle... ?

Voilà ce que dit Liliane LURCAT dans **La Maternelle, une école différente ?** :

"... il n'y a pas d'attitude neutre dans l'étude de l'intelligence... Le soi-disant "constat" positiviste est constamment dépassé par la prise de parti, à savoir l'introduction d'une hiérarchie dans les intelligences... On admet que l'intelligence verbale est supérieure ou, niant l'intelligence pratique, combinatoire, technique, sociale, on décide que c'est la seule forme d'intelligence".

L'auteur ajoute un peu plus loin, que l'on soupèse l'intelligence et qu'en termes de un peu, beaucoup, pas du tout, on en fait une quantité excluant toutes considérations qualitatives.

Cependant, prendre en compte ces formes diverses d'intelligence suffirait-il à transformer la situation des enfants des milieux populaires à l'égard de l'échec scolaire et de l'échec en lecture ?

Des amorces de réponses nous sont proposées ici et là par des éducateurs, des mères de famille, des militants :

"Plus que des mots c'est l'expérience que recouvrent ces mots dont les enfants manquent. Dans sa classe (celle de sa fille) il y avait des enfants qui n'avaient jamais quitté le quartier de Fonbarlettes... en CM2."

"Ils (les éducateurs du Terrain d'Aventure) avaient remarqué aussi..., que certains gamins ne toléraient pas de réussir quelque chose."

"Ce qu'on a repéré c'est que pour (ces) gosses..., il n'y a ni projets, ni repères... les plus déstructurés d'entre eux sont incapables d'envisager un événement à long terme."

"On voulait que les mères aillent à l'école... On a monté un projet avec elles. C'était : Cuisine et Culture au Maghreb... Là elles avaient plaisir à montrer aux enfants ce qu'elles savaient faire... On a réalisé l'exposition et un document..."

Et puis le regard de leurs enfants a changé, ils ont vu que leurs mères étaient capables de faire quelque chose."¹

"Avec l'aide aux apprentissages, les parents peuvent faire autre chose que s'effacer devant l'école pour mieux la seconder.

...d'une part leur culture devient le point de départ de l'apprentissage, d'autre part ils retrouvent un pouvoir dans l'éducation de leurs enfants."²

Souvent une vie pauvre d'événements, qui ne favorise pas le questionnement, un sentiment d'échec intériorisé qui provoque l'abandon de tout pouvoir quant à la formation et l'avenir, c'est ce que subissent les enfants des milieux populaires. Dépossédés du pouvoir de décision sur leur vie propre, habitués de sentiments contradictoires de fidélité au milieu et de honte de ce milieu, il faut à ces enfants une énergie peu commune pour se sortir de là. Pas plus que leur famille, ils ne sont vraiment destinataires d'écrit et la société ne manifeste aucune véritable attente positive à leur égard. Ils subissent tout à la fois les effets du statut social de leur milieu, leur statut mineur d'enfant et le statut d'un écrit qui se dérobe.

Aussi généreuses que soient nos intentions, nous savons qu'en tout état de cause, l'espoir d'un changement ne peut venir que de la volonté qu'en auront ces milieux populaires. Encore que le destin des enfants ne tient pas seulement à l'action, même vigoureuse, des adultes. Celle-ci ne sera efficace que si l'enfant devient artisan de son propre développement, à l'intérieur, dans un système qui substitue la solidarité à la compétition individuelle. Autrement dit, un autre statut pour l'enfant dans un projet de promotion collective. Dans cette optique, l'école ne pourra changer et jouer pleinement son rôle que sous la pression et avec l'aide des associations populaires, à qui nous devons toute l'information en notre possession.

Tous les aspects du problème méritent qu'on y réfléchisse. Certes. Mais, songeant aux autres médiateurs que sont l'école, les bibliothèques, les centres de l'enfance, les associations culturelles et de loisirs, nous nous arrêtons un moment sur la question de la culture.

¹ Claudie HUNEL **Une politique de lecture dans une ZEP**, Les "Actes de lecture" n°10, juin 85.

² Emmanuèle BUFFIN-MOREAU et Albert SOUSBIE **Une politique de lecture dans une association : la CSF**. Les Actes de Lecture n°10, juin 85.

La sollicitude que nous manifestons à l'encontre des milieux populaires, même si on en est issu, présente inévitablement une marge d'ambiguïté. D'une certaine manière, on renforce l'idée qu'il existe une culture hors de laquelle il n'est point de salut.

Les ethnologues, dénonçant le mythe de la civilisation opposée aux "sauvages", aux "primitifs" et les pédagogues réfutant le poids de l'inné pour souligner celui du milieu et de l'acquis, nous conduisent à manier le concept de culture avec prudence et même, parfois à mythifier la "culture populaire". On pourrait entendre qu'un certain contenu - à découvrir et à décrire (marquerait la différence entre les cultures bourgeoise et populaire.

Roger CHARTIER, dans un article du n°8 de la revue **L'Histoire (La culture populaire en question)** précise un point de vue très concordant avec notre réflexion :

" ...c'est ainsi que Carlo GINZBURG a pu restituer la lecture de MENOCCHIO, meunier frioulan arrêté par l'Inquisition... Les livres qu'il a lus ne sont en rien spécifiques d'une culture populaire (il s'agit de la Bible... des Voyages de Mandeville, du Decameron) mais la lecture qu'il en fait n'est pas celle du lecteur savant.

...Le populaire ne gît pas dans des corpus qu'il faudrait repérer et inventorier, il qualifie avant tout un mode de relation, une manière d'utilisation des productions culturelles comme des pensées et des gestes légitimes".

Un sort à l'intelligence, un sort aux aspects psychologiques, un droit de cité pour cette culture ! Tout cela permet-il de sortir du tunnel ? Certes non car, ici et maintenant, dans cet univers industrialisé, informatisé qui est le nôtre, certains sont mieux armés pour maîtriser son évolution ou y résister.

L'action militante a le plus grand besoin de lucidité et notre révolte contre l'injustice faite aux milieux populaires ne doit pas nous conduire au manichéisme, à l'engagement sous les bannières du Bien dans les croisades contre le Mal, ni à l'angélisme des formules du genre "Tous capables". La contestation de la validité de la notion de QI ne peut pas nous entraîner à nier qu'il existe des différences entre intelligences et que certaines sont mieux capables que d'autres de se conformer aux normes, soit pour s'en dégager, soit pour se situer d'une manière privilégiée sur l'échelle sociale.

Qu'il s'agisse de culture ou d'intelligence, il faut admettre la différence, et c'est sur elle que nous devons prendre appui. Les milieux populaires ne découvriront la voie de la maîtrise des instruments tels que la lecture, qu'en faisant des moyens qui leur sont particuliers, une force au lieu d'un handicap.

PASSERON disait, lors d'un séminaire sur les pratiques culturelles, *"que sans parler de "résistance populaire"... on pourrait montrer comment ceux-ci savent... (parfois) faire flèche de tous leurs handicaps pour retourner contre ce qui les exclut, l'exclusion dont ils sont victimes."*

Et nous, dans tout cela, qu'est-ce que nous faisons ? Nous coopérons. L'action conjuguée de la CSF et des écoles de la Villeneuve de Grenoble est probablement exemplaire à cet égard.

Mais la Petite Enfance ! Nous ne nous sommes pas éloignés du sujet. Les entretiens autour du questionnaire dont les résultats figurent dans ce numéro des **Actes de Lecture**, ont assez montré combien la majorité des jeunes enfants des milieux populaires considèrent l'écrit et la lecture comme un domaine interdit jusqu'à ce qu'un instituteur en ait ouvert la porte. Ils nous révèlent, tout comme les plus âgés, le poids d'une aliénation sociale et économique bien entretenue.

En conséquence, tout ce qui a nourri notre réflexion au cours de cet article les concerne.

Rolande MILLOT